

Présidentielle 2016/ Rituel d'intronisation dans la communauté Omyène

Jean Ping reçoit les attributs de grand guerrier

C'est un plus dans sa préparation psychologique que viennent de lui apporter ses pères, mères, frères, sœurs, enfants et petits-enfants de Libreville. C'est bon pour le moral et significatif symboliquement.

Charles Mendome

La cour de la chefferie traditionnelle Mpongwè, à quelques encablures du carrefour Acaé, dans le 5^{ème} arrondissement de Libreville, n'a pas pu contenir les centaines de compatriotes qui l'ont investie, samedi 23 juillet dernier, pour vivre en direct un rituel inédit. De fait, cette matinée restera, pour longtemps, gravée dans la mémoire collective du regroupement des communautés Mpongwè, Oroungou, Galoa, Nkomi, Adjumba, Sékiani, Benga, Enenga, Akèle et de nombreux Gabonais pour deux raisons. D'abord, Jean Ping, candidat à l'élection présidentielle, a été présenté à ce peuple comme celui que des ancêtres ont désigné pour assurer l'alternance au Gabon, avant d'être sacralisé et investi des pouvoirs et des attributs du vaillant guerrier. Sages, adultes, jeunes, femmes, hommes et enfants étaient vêtus de blanc (chéchias, pantalon, chemises, pagnes, jupes, foulards, écharpes rouges) et étaient oints kaolin au visage. Un rituel authentique parfumé à la torche indigène et marqué par des chants, des invocations ésotériques et des libations dont le ton a été donné par le chef R'Okalimambo que certains activistes vou-

laient intoxiquer.

Tout un symbole qui a permis d'édifier toutes ces communautés réunies sur la « *part de sang Mpongwè* » de Jean Ping. Loin de la parodie de l'esplanade de la mosquée Hassan 2 lorsque des femmes non autorisées mais mues par leur voracité ont grotesquement maquillé Ali Bongo dont on ignore le lieu de naissance exact. « *C'est notre fils, il a été pointé du doigt par nos ancêtres, pas seulement les nôtres en tant que communauté mais du Gabon. C'est pourquoi les autres ethnies l'ont choisi, le soutiennent et le poussent vers le trône. Nous ne pouvons donc pas les laisser seuls. C'est pourquoi nous avons tenu, à travers ce rituel, à l'investir, l'introniser, lui donner tous les attributs d'ambassadeur dans ce challenge ; nous le blindons, le sacralisons selon ce que nous ont inspirés les génies qui veillent sur nous et habitent les eaux de l'Estuaire du Komo. Même Ali, bien qu'envoûté par le vaudou ne peut contester la puissance de nos génies. Il en sait quelque chose, lui qui a vu un des bateaux qu'il avait amenés pour sa course motonautique s'élever sur trois mètres sur un fleuve pourtant calme et retomber lourdement sur l'eau, en tuant les pilotes. Il avait organisé*



Jean Ping désormais roi de la communauté Mpongwè, est plus que déterminé à déchoir Ali Bongo.

cette épreuve qui a dérangé la tranquillité de nos génies sans avoir obtenu leur autorisation. Et ce sont d'ailleurs les mêmes femmes qui l'ont maquillé récemment qui avaient là aussi fait semblant d'invoquer nos mannes, alors qu'elles n'ont pas le pouvoir », nous a confié, dans l'euphorie, un des organisateurs de ladite cérémonie. Et toujours dans l'extase de ce rituel au goût de victoire contre ceux qui ont fait toutes les manigances pour que Jean Ping ne soit pas reçu dans la chefferie, adoubé et intronisé par la communauté, le garçon s'est lâché : « on les connaît tous ces faux, gloutons, corrompus et toujours avides d'argent. Ils mangent dans la main du popo et du faussaire chez qui ils vont chercher l'argent au nom de la communauté qui ne les a jamais mandatés. Au-

jourd'hui, ils sont dos au mur, parce qu'ils ont toujours dit à Ali que les Myènè, notamment ceux de Libreville, le soutiennent à 100%, alors que c'est le contraire. Ali a toujours donné de l'argent pour entretenir cette fausse sympathie. Mais là, il connaît maintenant la vérité. C'est un cinglant revers. Ce sont donc les Etienne Massard Kabinda Kabinda, Chrystel Limbourg Iwenga, Viviane Damas Rampontchombo, André Dieudonné Berre et Jules Oguébandja qui sont à la tête de cette conspiration. Ils n'auront que leurs yeux pour pleurer le soir du 27 juillet. Et toc. En tout cas, à travers ce blindage, Jean Ping, le candidat des neuf provinces, est physiquement, psychologiquement et spirituellement prêt pour affronter son challenger ». ■